

Martin Luther prédicateur : « Arrêts sur images »

Albert Greiner a enseigné l'homilétique à la Faculté de nombreuses années et il assure toujours un séminaire fort apprécié sur Luther. Les pages qui suivent sont extraites de son dernier ouvrage : Martin Luther prédicateur : arrêts sur images, publié aux éditions Excelsis et Édifac. Nous ne pouvons que recommander ce volume exceptionnel, fruit d'une longue fréquentation des prédications de Luther. Les illustrations employées par un prédicateur témoignent du monde où il se meut comme de sa personnalité. En ce qui concerne Luther, on ne cessera pas de s'étonner, chez ce grand intellectuel, de sa proximité du peuple, de son bon sens pratique, de son bonheur de vivre et de son originalité. Autant de qualités que nos prédicateurs modernes ne sauraient ou ne devraient méconnaître.

Si ces pages vous mettent l'eau à la bouche, procurez-vous ce magnifique volume (si bien illustré par madame Greiner), sans hésiter !

Bernard HUCK

1. Introduction

a. Rien que des images

Son seul but est en effet de réunir un certain nombre d'images, de comparaisons, de métaphores, mais aussi de prosopopées, de dialogues et de brèves mises en scène, dont Luther s'est servi en bon communicateur pour transmettre le message évangélique dans ses prédications, ses cours, ses lettres et ses *Propos de table*.

Cette option délibérément choisie fait que ce livre n'est ni un traité de théologie évangélique, ni un catéchisme, ni un exposé complet et équilibré de

l'enseignement du Réformateur de Wittenberg. Sur ce dernier point en particulier, ce livre comporte de toute façon de grandes lacunes touchant à des sujets aussi essentiels que la doctrine de l'Église et celle des sacrements, ainsi que l'engagement social et politique du chrétien.

Cela signifie que notre modeste ouvrage est destiné davantage à la méditation qu'à l'acquisition de connaissances nouvelles, et c'est précisément cela que veut rappeler l'autre mot contenu dans le titre :

b. Des arrêts nécessaires pour méditer

Nous avons mis ce mot au pluriel pour inviter nos lecteurs à ne pas lire ce livre d'un seul trait, mais à prendre le temps de s'arrêter aux différentes images proposées afin de goûter la saveur de chacune d'entre elles sous l'invocation du Saint-Esprit et de les confronter avec les vérités révélées dans l'Écriture.

Car ce sont, répétons-le, ces vérités-là que Martin Luther veut illustrer par des images et des comparaisons pleines de sève biblique, non seulement quand elles jaillissent directement de l'Écriture, mais aussi lorsqu'elles proviennent du répertoire traditionnel de la prédication chrétienne ou qu'elles sont conçues par le Réformateur lui-même.

c. Du risque de l'emploi des images

Luther était conscient du risque que le recours aux images fait courir à l'orateur¹.

D'une part, l'image ne transmet jamais qu'un aspect partiel de l'idée qu'elle entend illustrer et cela au détriment d'autres aspects qui sont peut-être plus importants.

D'autre part, il arrive que l'image capte, voire focalise l'attention du lecteur ou de l'auditeur au point de déclencher un processus d'imagination qui risque d'entraîner ce dernier loin de la vérité qu'elle voulait souligner.

Martin Luther sait cela.

Prêchant, l'après-midi de Pâques 1532, sur la descente du Christ aux enfers², il affirme que les images peuvent être « la source de tentation » par lesquelles « le diable

¹ À ce risque s'ajoute, dans le cas présent, celui qui est dû au fait que nous présentons des « morceaux choisis », brefs et isolés de leur contexte.

² *Prédication pour l'après-midi de Pâques* (31.3.1532), WA 36,160.

peut, grâce à ces belles réflexions, "dé-router" (*aus der ban bringen*) les chrétiens ».

Il souligne ce même risque de perversion diabolique dans son Sermon sur la préparation à la mort³ où il montre comment l'imagination d'un malade, accrochée aux visions terrifiantes des conséquences du péché, d'une mort violente et de la damnation éternelle, peut provoquer en un homme, pourtant désireux de plaire à Dieu, une hantise proprement démoniaque qui risque de le priver du salut en cassant sa foi.

d. Du bénéfice du recours aux images

Ces risques ne détournent pourtant pas le Réformateur de l'emploi des images.

Dans le cas du malade terrorisé, la parade qu'il préconise consiste à opposer l'image du Christ victorieux aux images terrifiantes suggérées par l'Adversaire. Pour Luther, ce remède s'impose d'ailleurs dans bien d'autres cas, d'où son conseil récurrent de contempler le Christ, de ne regarder qu'au Christ, de « former le Christ et son image en nous ».

Ainsi, Luther ne renonce jamais à l'emploi d'images.

Il n'y renonce pas parce que la Bible en est remplie et que son propre style et son propre langage sont modelés par le langage et par le style de la Bible.

Il n'y renonce pas parce que le peuple aime parler en images et que sa vocation est de faire comprendre l'Évangile au peuple⁴.

Il n'y renonce pas parce que les images sont « une aide pour la foi des gens simples⁵ » et parce que, tout comme les vitraux et les statues des cathédrales, et « comme les paraboles, elles favorisent mieux que les mots et que l'enseignement [oral] la mémorisation de l'histoire divine par les enfants et les personnes peu instruites »⁶.

Mais il y a plus.

La fréquentation constante de la Bible a fait comprendre au Réformateur que les images peuvent être davantage que de simples comparaisons destinées à l'intelligence ; le Saint-Esprit peut faire d'elles d'authentiques véhicules de la Parole.

³ *Sermon sur la préparation à la mort* (1519), LOP 1, p. 253-269.

⁴ *Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints* (1530), MLO 6, 195.

⁵ Voir note 2.

⁶ *Petit livre d'oraison* (1522), WA 10 II, 458.

Dès lors le Réformateur utilise des images parce qu'il existe des réalités relatives à Dieu, au Christ, à l'Esprit, à la foi et à la vie chrétiennes, que le langage didactique, logique et rationnel, s'avère impuissant à exprimer. C'est à ces réalités qui « surpassent toute intelligence » (Ph 4.7), que seuls l'art, la poésie et les images dans leur multiplicité et jusque dans leurs contradictions ouvrent l'accès, quand l'Esprit le permet.

Encore faut-il que les images demeurent cantonnées dans leur humble rôle de servantes de cet Esprit et d'auxiliaires de la foi, et que leur emploi comme leur interprétation restent sous le contrôle permanent de la Parole biblique. À cette condition-là, les images – y compris celles que nous avons réunies dans ce livre – peuvent nourrir, fortifier et épanouir la foi. Transposées dans la langue et dans l'univers culturels contemporains, elles pourront même, si Dieu le veut, inspirer à celles et à ceux qui ont mission d'annoncer la Parole une de ces « prédications incisives⁷ », que le Réformateur attribue à leur emploi.

f. Des illustrations

Ce livre est agrémenté d'illustrations dues à Françoise Greiner et conçues pour la plupart dans l'esprit de légèreté, voire de simplicité quelque peu enfantine, que l'on trouve très souvent chez le Réformateur.

Certaines de ces illustrations n'ont d'autre but que de visualiser le contenu d'un texte, d'égayer son sérieux ou de provoquer un questionnement.

D'autres espèrent faire naître un sourire sur « le visage rayonnant de joie de celui qui a tourné ses regards vers Dieu » (Ps 34.6).

D'autres enfin nous invitent à réfléchir à notre propre attitude devant le Seigneur : es-tu un être recroquevillé sur lui-même ? ou quelqu'un qui écoute ? ou quelqu'un qui se tourne vers Dieu ? ou es-tu, comme nous l'espérons, ce croyant-en-Christ, debout pour louer son Sauveur et son Dieu ?...

Albert GREINER

⁷. Voir note 2.

2. Martin Luther tel qu'il se voit⁸

a. Chargé de mission

Évangéliste par la grâce de Dieu, j'ai l'assurance que le Christ lui-même me donne ce nom et me considère comme tel. Le Christ est le seul maître de mon enseignement et il témoignera aussi au dernier jour que celui-ci n'est pas *mon* Évangile, mais *son* pur Évangile⁹.

b. Humble

Je n'ai rien et je ne suis rien, sauf que je pourrais presque me vanter d'être un chrétien¹⁰.

Si tu es du genre à chatouiller ton orgueil avec tes propres écrits, avec ton enseignement ou avec ta production littéraire, saisis toi-même tes oreilles, cher ami. En les tâtant bien, tu découvriras une belle, une grande paire d'oreilles d'âne poilues.

Alors, vas-y carrément ! Orne-les de grelots dorés afin que l'on t'entende passer et que l'on dise : « Regardez, regardez le bel animal qui écrit des livres si magnifiques et qui prononce de si merveilleux sermons ! »

Alors tu es heureux et plus qu'heureux dans le royaume des cieux, ou plutôt [non :] là où le feu infernal est préparé pour le diable et pour ses anges.

Pour tout dire d'un mot : cherchons les honneurs et soyons orgueilleux quand cela nous chante. Mais dans le livre que voici¹¹, la gloire appartient à Dieu seul. Comme il est dit : « Il résiste aux orgueilleux, mais aux humbles il fait grâce. » À lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen¹² !

c. Conduit par un Autre

Je me suis livré et offert à Dieu : que sa volonté soit faite¹³ !

Conduit comme un cheval dont les oeillères gênent la vue¹⁴, je fais pour ainsi

⁸. Chapitre I, p. 19-21.

⁹. *Contre l'état nommé à tort spirituel du pape et des évêques* (1522), WA 10 II, 105s. *pass.*

¹⁰. *Du Serf arbitre* (1522), WA 18, 786.

¹¹. Il s'agit de la *Première édition complète des Œuvres de Luther en allemand*, dont ce texte termine la préface.

¹². Préface à la *Première édition complète des Œuvres de Luther en allemand* (1539), WA 50, 660 s.

¹³. *Lettre à Spalatin* (15.1.1520), WA Br 1, 611, n° 239.

¹⁴. *Propos de table*, WA Tr 1, 601, n° 1206.

dire sous contrainte tout ce que je fais¹⁵. Dieu m'entraîne ; il me pousse en avant ; je ne suis plus maître de moi ; j'aspire au repos et je suis entraîné dans l'agitation et dans le tumulte¹⁶.

d. Éprouvé dans sa foi

Combien de fois mon cœur s'est-il éperdument débattu et m'a-t-il sermonné en m'opposant le seul et le plus fort argument des papistes : « Es-tu donc le seul sage ? Tous les autres se tromperaient et se seraient-ils trompés des siècles durant ? ... Et si tu te trompais toi-même ? ... Et si tu induisais en erreur une foule de gens qui seraient tous livrés à la damnation éternelle ? ... »

Cette épreuve a duré jusqu'à ce que le Christ m'ait affermi et confirmé par sa seule Parole certaine. Alors mon cœur ne s'est plus débattu, mais il s'est dressé contre leurs arguments comme une côte rocheuse se dresse contre les vagues, et il s'est moqué de leurs menaces et de leurs tempêtes¹⁷.

e. Assidu à la prière

Quand je sens que des occupations ou des pensées parasites m'ont rendu froid et m'ont ôté l'envie de prier, je prends mon petit psautier, je cours dans ma chambre – ou, si c'en est le jour et l'heure, à l'église parmi la multitude – et je commence par réciter à voix basse, pour moi-même, les Dix Commandements, la [Confession de] foi [des apôtres] et, si j'en ai le temps, quelques paroles du Christ, de Paul ou des Psaumes, tout comme le font les enfants¹⁸.

f. Intransigeant dans l'action

Que n'attende de moi ni clémence ni patience aucun de ceux qui voudraient faire, de Jésus-Christ que je prêche et de l'Esprit-Saint, des menteurs. Ce n'est pas ma personne qui compte ; quant à la Parole du Christ, je veux en répondre d'un cœur joyeux et d'une âme ardente sans me préoccuper de personne. Dieu m'a donné pour cela un esprit joyeux et intrépide¹⁹.

Pauvre outil rouillé²⁰, et pourtant rude gaillard, je suis obligé d'arracher les

¹⁵. *Lettre à Spalatin* (9.7.1520), WA Br 2, 135, n° 309.

¹⁶. *Lettre à Staupitz* (20.2.1519), MLO 8, 47.

¹⁷. *Avis sur l'abolition de la messe privée* (1521), WA 8, 412.

¹⁸. *Une manière simple de prier* (1535), MLO 7, 197.

¹⁹. *De la papauté de Rome* (1520), LOP 1, p. 587.

²⁰. *Lettre*, WA Br 8, 353, n° 3289.

souches et les troncs, de couper les épines et les buissons²¹, de sauter dans le débat à pieds joints comme un paysan chaussé de bottes et d'éperons²².

g. Dernière prière et dernier message

Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.

Nous sommes tous des mendiants, voilà la vérité²³.

3. Parler avec Dieu²⁴

Il est tout aussi difficile de trouver un chrétien qui ne prie pas, que de trouver un homme vivant dont le pouls ne bat pas²⁵.

Le chrétien doit prier comme le cordonnier fait des chaussures et le tailleur des costumes. La prière est le métier du chrétien²⁶.

Par la bénédiction, l'exhortation et l'usage des sacrements, Dieu descend et parle avec moi. Là, je l'entends. En retour, je monte, je parle aux oreilles de Dieu qui écoute ma prière²⁷.

a. La prière toute-puissante

La prière seule est l'impératrice toute-puissante²⁸.

L'enfer lui-même ne serait et ne resterait plus l'enfer, si l'on y lançait des appels et des cris vers Dieu²⁹.

La certitude d'être exaucé provient du fait que, par ses promesses, confirmées en Jésus-Christ, Dieu nous a donné prise sur lui. Le Réformateur va jusqu'à dire qu'en sa qualité de prêtre à laquelle il accède par la foi, le chrétien a pouvoir sur Dieu, car Dieu fait ce qu'il demande et ce qu'il veut, ainsi qu'il est écrit dans le psautier (Ps 145.19) : « Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent ; il exauce leur prière³⁰. »

De là vient aussi que le chrétien peut en quelque sorte mobiliser Dieu contre Dieu :

²¹. Préface du commentaire de Mélanchton sur l'épître aux Colossiens, traduit par Justus Jonas (1529), WA 30 II, 68.

²². Contre la papauté de Rome, instituée par le diable (1545), Éd. d'Erlangen (1830), 26, 148.

²³. Dernier billet écrit par Luther et trouvé après son décès (février 1546), WA 48, 241.

²⁴. Chapitre XI, p. 93-98

²⁵. Commentaire et prédications sur Jean 14 et 15 (1538), WA 45, 541.

²⁶. Propos de table, WA Tr 6,162, n° 6751.

²⁷. Cours sur la Genèse, WA 43, 564. Petit livre d'oraison (1522), WA 10 II, 331.

²⁸. Petit livre d'oraison (1522), WA 10 II, 331.

²⁹. Commentaire sur le prophète Jonas (1526), MLO 14, 48.

³⁰. De la liberté du chrétien (1520), LOP 1 p. 849s.

Les bonnes prières sont celles qui attaquent et qui assaillent Dieu avec sa justice et sa vérité à lui, et pas seulement avec notre misère et avec nos besoins : où [Dieu] veut-il en venir ? que veut-il faire ?...

Sa justice et sa vérité intercèdent ; elles le forcent, le poussent dans ses retranchements. Il est obligé de renoncer à punir et d'exaucer. Bienheureux ceux qui sont capables d'atteindre Dieu par une prière de ce genre ! Ils ne peuvent pas manquer le but ; l'exaucement est assuré³¹.

Luther sait que certaines prières ne reçoivent pas la réponse précise que nous souhaitons. Cette expérience douloureuse ne le dissuade cependant pas de recommander la vigueur et la persévérance à ceux qui prient.

b. Crier et lutter avec insistance

Nous devons prier avec sérieux et avec persévérance, et non pas à l'aventure, au petit bonheur la chance, comme lorsqu'on lance un caillou pour décrocher une poire³².

Nous devons d'abord *demander*. Mais quand nous commençons à demander, [il arrive que Dieu se cache quelque part et ne veut pas écouter. S'il ne veut pas se laisser trouver, il faut donc le *chercher*, c'est-à-dire continuer à prier. Quand on le cherche, il s'enferme dans une petite chambre. Veut-on y entrer, il faut *frapper*. Quand on frappe une ou deux fois, il fait semblant de ne pas entendre. En fin de compte quand on se met à frapper trop fort, il ouvre et dit : « Que veux-tu donc ? » – « Seigneur, je veux avoir ceci ou cela ! » – Alors il dit : « Tiens, voilà la chose ! » – C'est ainsi qu'il faut le réveiller³³.

Il faut donc ne pas s'arrêter et crier avec force, rebattre sans cesse les oreilles à Dieu, le contraindre, faire preuve d'un entêtement impudent, se placer devant lui avec témérité et impertinence et lui dire : « Seigneur Dieu, Père céleste, je t'adresse cette demande et je ne veux pas que tu me la refuses³⁴. »

Tout ce qui est capable de crier, même la pierre et le bois, doit crier *Au voleur* ou *À l'assassin*, jusqu'à ce que nos cris forcent notre fidèle Sauveur et juste Juge, qui est là-haut dans le ciel, à descendre et à s'occuper de ce qui se passe ici³⁵.

³¹. *Commentaire sur le prophète Zacharie* (1527), WA 23, 515s.

³². *Prédication sur Mt 13.44* (19.11.1517), WA 4, 624.

³³. *Propos de table* (juin 1542), WA Tr 5, 123, n° 5392.

³⁴. *Des bonnes œuvres* (1 520), WA 6, 236 ; *Grand catéchisme* (1529), *La foi des Églises luthériennes*, p. 379 ; *Exhortation à la prière contre les Turcs* (1541), WA 51, 605.

³⁵. *Préface aux sermons d'Alexius Krosner sur la sainte Église chrétienne et sur le très-saint sacrement* (1531), WA 30 III, 409.

Tout cela n'est pas en soi prétention humaine condamnable, car Dieu aime cette audace :

N'hésitez pas à ouvrir votre bouche toute grande ! Dieu aime cette sorte d'insolents qui s'obstinent hardiment³⁶.

Ne vous gênez pas devant Dieu, mais allez-y carrément ! Il n'est pas un homme qu'on pourrait excéder en mendigotant et en suppliant. Plus tu demandes, plus volontiers il t'écoute. Déverse donc absolument tout ; ne procède ni par goutte à goutte ni par bribes et il ne procèdera pas non plus par goutte à goutte ou par bribes ; il te comblera³⁷.

La prière doit être une occupation fréquente pour les chrétiens. Aucune occupation ne se trouve être plus pénible, plus violente et, à cause de cela, plus efficace et plus fructueuse qu'elle. C'est là, en effet, que « le Royaume des cieux souffre violence et que les violents le ravissent ». La prière est, à mon avis, l'occupation, assidue et violente, de l'esprit dressé vers Dieu, tel un navire qui se cabre face aux flots impétueux³⁸.

Qu'on se garde pourtant de prendre cette violence pour un moyen de faire pression sur Dieu :

On ne doit pas assigner de but à Dieu, ni lui fixer les jours ou les moments, la manière ou l'étendue de son exaucement ; il faut tout abandonner très exactement à sa volonté, à sa sagesse et à sa toute-puissance. Attendons sans crainte et avec joie cet exaucement, sans chercher à savoir comment et où, si c'est bientôt ou dans combien de temps et de quelle façon il se produira³⁹.

Celui qui prie combat contre le diable et contre la chair⁴⁰.

Le psaume 13 est exemplaire du grand combat des saints contre le diable. N'ayons pas peur quand nous perdons une bataille. Il nous reste toujours le gémissement de la prière d'où peuvent naître l'espérance et un réel esprit de résistance.

Gémir dans la prière, voilà le seul secours dans le combat. Cela apporte courage, espérance et foi. C'est de cette manière-là que le chevalier vaincu devient un fier combattant. En revanche, tant que l'on n'a pas saisi le bouclier

³⁶ *Prédication sur Lc 18,31 et suiv.* (15.2.1534), WA 37, 298.

³⁷ *Quatre psaumes de consolation pour la reine de Hongrie* – ici le Ps 62 (1526), WA 19, 578.

³⁸ *Commentaire sur l'épître aux Romains* (1515-1516), MLO 12, 237.

³⁹ *Sermon sur la prière et la procession pendant la Semaine sainte* (1519), WA 2, 177.

⁴⁰ *Commentaire sur l'épître aux Romains* (1515-1516), MLO 12, 237.

de la foi, on a la tête ensanglantée, on soupire et on mord la poussière⁴¹.

c. Soupirer et laisser parler le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit est la langue de Dieu⁴².

Dieu a l'oreille fine, il entend ce qui se murmure à peine⁴³.

*Et même, comme le prouve l'attitude de Moïse bloqué par la peur devant la mer Rouge, quand nous sommes incapables d'articuler une demande, Dieu parle à notre place par son Saint-Esprit dont le plus infime des soupirs inexprimable est une chose si puissante qu'elle remplit les deux oreilles de Dieu, et même le ciel et la terre⁴⁴. S'il n'y a pas de désespoir et s'il ne s'agit que d'un simple soupir, la force la plus forte est présente dans la plus faible faiblesse. C'est ainsi que le Seigneur dit à Moïse : *Que cries-tu ?* Moïse ne criait pas ; il était muet de terreur ; on n'entendait aucun son provenant d'aucune voix ; Moïse était comme mort.*

Mais le Saint-Esprit, qui comprend ce gémissement, affirme qu'il s'agit d'un cri immense. *Que crie-t-il ? Abba Pater ! Ach Du lieber Gott !* Le désespoir n'est donc pas encore total ; il reste un petit brin de foi, un infime soupir, un faible gémissement, tout petit à tes yeux, mais immense aux oreilles de Dieu – un cri plus grand que tous les cris du monde – un cri qui remplit le ciel et la terre – un cri si insupportable à Dieu, qu'il ne peut que l'exaucer et répondre : *Que cries-tu⁴⁵ ?*

Le bon Esprit de Dieu est un père pour les orphelins et un maître pour les enfants. Il veut que nous soyons toujours ses élèves. Il voit que nous ne savons pas prier, ni comment nous devons le faire, et il veut venir au secours de notre faiblesse.

Alors, comme un maître d'école, qui compose pour les enfant les petits billets qu'ils désirent écrire à leurs parents, non seulement il prend les mots du Psautier pour les mettre dans notre bouche, mais encore il allume en nous l'ardent désir avec lequel nous devons nous adresser au Père céleste et le prier⁴⁶.

Luther éprouve de sérieuses réserves à l'égard de toutes les formes de piété qui ne

⁴¹. Voir *prédication sur le Ps 1* (1.11.1533), WA 37, 187s.

⁴². *Premier cours sur les Psaumes* - ici sur le Ps 78 (1513-1516), WA 3, 569.

⁴³. *Prédication sur Ex 14* (19.2.1525), WA 16, 183.

⁴⁴. Voir note 36.

⁴⁵. *Cours sur la Genèse* (1535-1545), WA 44,79s.

⁴⁶. *Second cours sur les Psaumes* (1519-1521), WA 5, 23.

seraient que des rêveries spirituelles. Il recommande aux chrétiens de verbaliser leurs prières en s'appuyant surtout sur des paroles de la Bible. Mais il n'en demeure pas moins ouvert aux inspirations que l'Esprit peut susciter à travers ces paroles.

Tu dois te tenir aux paroles et te servir d'elles pour t'élever jusqu'à ce que te poussent les plumes qui te permettent de voler sans parole⁴⁷.

Quand de bonnes pensées vous viennent, il faut négliger les autres prières et laisser libre cours à ces pensées-là, les écouter en silence et, à aucun prix, ne les entraver ; c'est en effet le Saint-Esprit lui-même qui parle dans ce cas. Une seule de ces paroles vaut mieux qu'un millier de nos prières⁴⁸.

d. Prier avec Jésus le Notre Père

Le Notre Père est pour moi la meilleure de toutes les prières. C'est le Maître véritable qui en est l'auteur et qui l'a enseigné⁴⁹.

Luther sait bien que son mauvais usage fait de cette prière (au même titre que du nom et que de la Parole de Dieu) le plus grand martyr de la chrétienté, car chacun le torture et peu nombreux sont ceux qui lui procurent joie et réconfort en usant de lui comme il sied⁵⁰.

Il n'imagine pourtant pas que l'on puisse se soustraire à l'ordre de Jésus : « Priez ainsi », d'autant plus que l'Oraison dominicale est, selon lui, le modèle dont nous avons besoin pour orienter nos propres demandes. C'est pourquoi il conseille à ses lecteurs de manger et boire le Notre Père⁵¹.

Les premiers mots du Notre Père ne sont-ils pas une claire invitation à la foi ?

Que signifient en effet ces paroles : « Notre Père qui es aux cieux » ?

Dieu veut nous inviter à croire qu'il est vraiment notre Père et que nous sommes vraiment ses enfants, afin que, sans crainte et avec pleine confiance, nous nous adressions à lui comme des enfants à leur père bien-aimé⁵².

Pour remédier au danger de la répétitivité, Luther fait de chaque demande (comme il le fait de chaque commandement du Décalogue) un petit chapelet divisé en quatre, ou quadruplement tressé.

⁴⁷ *Explication du Notre Père en langue populaire, à l'usage des simples laïcs* (1519), WA 2, 85.

⁴⁸ *Une manière simple de prier* (1535), MLO 7, 202.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 202.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 203.

⁵¹ *Ibid.*, p. 203.

⁵² *Petit catéchisme* (1529), *La foi des Églises luthériennes*, p. 308.

Ainsi je prends chaque [demande] en premier lieu comme un enseignement et je réfléchis à ce que, par elle, notre Seigneur exige de moi ; en second lieu, j'en fais une action de grâces ; troisièmement, une confession ; quatrièmement, une prière⁵³.

e. Un ardent désir

Ah ! dit, un jour, le Réformateur à ses convives, si je pouvais prier comme mon chien fixe les yeux sur ce morceau de viande⁵⁴ !

⁵³. *Une simple manière de prier* (1535), MLO 7, 203.

⁵⁴. *Propos de table* (18.5.1532), WA Tr 1, 1 15, n° 274.